
NOEL DE FRANCE

Elle pleurait, la France catholique,
Blottie au coin de sa sombre prison,
Et son regard terne et mélancolique
Interrogeait tristement l'horizon.
Plus de clarté dans son ciel sans étoiles.
Le soir d'hiver, de ces humides voiles,
Enveloppait le cachot ténébreux.
La France alors, sur sa couche glacée,
Pencha son front lourd d'amère pensée,
Et s'endormit d'un sommeil anxieux.

.
Mais le repos, loin de calmer sa crainte,
 Accroît sa fiévreuse terreur ;
D'un rêve affreux, la douloureuse étreinte
 Oppresse et mutile son cœur,
Car, dans la nuit de son dur esclavage,
Des visions de sang et de carnage
 Epouvante ses yeux mi clos.
Même en dormant la grande prisonnière
Porte les poids de la chaîne sectaire,
 Des fers qui meurtrissent ses os.
Puis elle entend, là, derrière la porte,
Les grincements sinistres des verrous,
Mêlés aux bruits d'une noire cohorte
 Grondant comme un flot en courroux.
Et vers le Rhin—chère et grande Rivière—
Elle aperçoit, là-bas, à la frontière.
Tel un lion farouche et rugissant,
Le lourd profil de l'Allemand cupide,
Qui la poursuit de son regard avide,
Pour l'écraser sous son pied menaçant